

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 6 (1935)
Heft: 5

Artikel: Lettre d'un jeune campeur à un ami
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une trentaine de belles génisses portant toutes à l'oreille la marque du bétail de syndicat.

L'éclairage est peut-être le point sur lequel nous sommes le moins gâtés. Quatre falots suffisent tout juste à jeter une lumière blafarde dans l'ensemble de nos locaux. On se sent ramené au temps des revenants à près d'un siècle en arrière.

Par les belles soirées, tout le monde se tient sur la butte surmontée du drapeau rouge à croix blanche à 20 m. du chalet pour s'y livrer aux jeux les plus divers.

Mentionnons encore que le camp a eu l'heureuse fortune de trouver une marraine dans la personne de Mme Lanz, veuve de M. le professeur-médecin Dr Lanz, d'Amsterdam, qui séjourne dans son chalet situé à une demi-heure de notre résidence. A plusieurs reprises, elle nous a rendu les services médicaux les plus précieux avec un désintéressement et un dévouement absolus. Elle s'est ainsi acquis la reconnaissance et l'estime de tout le camp.

Nous pensons que ce camp de travail, en ramenant nos jeunes gens à la vie simple et fruste des montagnards, dans une nature rude mais ravigotante, pourra avoir pour eux, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral, une influence salubre. Il eût été préférable que le camp puisse s'ouvrir au mois de juin lorsque la température est plus chaude et les jours plus longs. Telle quelle cependant, son organisation restera une œuvre utile et bienfaisante.

ERIZ, le 28 août 1935.

IL CAPO.

Lettre d'un jeune campeur à un ami

Hörnli, septembre 1935.

Cher vieux,

« Merci pour ta charmante lettre. Tu vois par mon retard à te répondre que je suis toujours le même paresseux ; tu me demandes des nouvelles du camp. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire ; la nôtre est très simple.

« Nous sommes une trentaine de jeunes gens de quinze à vingt-cinq ans occupés à réparer les dégâts causés par un éboulement. Le travail est assez intéressant et malgré que les chefs de groupe soient quelque peu râleurs, nous n'avons pas à nous plaindre.

« Nous logeons dans un charmant petit chalet au pied du Sigriswilergrat. Le plus mauvais moment de la journée c'est le matin. Oh ! mon vieux, c'est bien dur de quitter son plumard bien chaud où l'on a goûté quelques bonnes heures d'oubli pour prendre contact avec la réalité un peu décevante, et le froid du matin toujours si vif. On se fait un peu tirer l'oreille quelquefois ; heureusement que notre chef de camp est patient.

« Nous avons comme cuisinière madame Boivin qui est un excellent cordon bleu. Je voudrais que tu puisses un jour goûter à ses menus ! Tu en serais sûrement épaté.

« Nous avons aussi de bons moments de loisir occupés par d'interminables parties de cartes ou de couteau, notre nouveau sport national.

« Nous vivons un peu en sauvages et les rares touristes qui hantent ces parages font un peu figure d'égarés.

« Malgré cela je me plais bien et pour rien au monde je ne donnerais ma place au soleil.

« Dans l'attente de te lire reçois, vieux poteau, une solide poignée de main. »

B.